

LE DÉBUT DE LA FIN

ISBN : 978-2-88892-157-8

Copyright © 2012 by Éditions Xenia, Vevey, Suisse.

www.editions-xenia.com
info@editions-xenia.com

Eric Werner

Le début de la fin
& autres causeries crépusculaires

Postface de Slobodan Despot

Xenia

DU MÊME AUTEUR

De la Violence au totalitarisme, Essai sur la pensée de Camus et de Sartre, Calmann-Lévy, 1972.

Mystique et politique, L'Age d'Homme, 1979.

De la Misère intellectuelle et morale en Suisse romande,
L'Age d'Homme, 1981
(en collaboration avec Jan Marejko).

Le système de trahison, L'Age d'Homme, 1986.

Ne dites surtout pas que je doute, on finirait par le croire,
Thael, 1988.

De l'extermination, Thael, 1993.

Montaigne stratège, L'Age d'Homme, 1996.

L'Avant-guerre civile, L'Age d'Homme, 1998
(trad. en italien, 2004).

L'Après-démocratie, L'Age d'Homme, 2001.

La Maison de servitude, Xenia, 2006.

Ne vous approchez pas des fenêtres. Indiscrétions sur la nature réelle du régime, Xenia, 2008.

Portrait d'Eric, Xenia, 2010.

Douze voyants, les penseurs de la liberté, Xenia, 2010.

Les lieux du cœur. Un pasteur genevois sur les pas de Jean-Jacques Rousseau, Xenia, 2011.

Introduction

En juillet 2006, j'ai commencé à rédiger un blog, il était intitulé *L'Avant-Blog : chronique de la modernité tardive*.

Le titre, en lui-même, pourrait surprendre. Il s'inspire, en fait, du titre d'un de mes livres précédents, *L'Avant-guerre civile*, paru en 1998¹. *L'Avant-blog* répète, en quelque sorte, ce livre, on pourrait aussi dire en est la continuation. Mais sous une autre forme : non plus celle de l'essai standard, avec un début, un milieu et une fin, mais du texte émietté, parcellisé. Ce qui s'accorde peut-être bien avec le sujet. Car, d'une certaine manière, l'émiettement est aussi ce qui caractérise l'avant-guerre civile. D'elle aussi on pourrait dire qu'elle se parcellise, se fragmente. C'est centrifuge, et non centripète. En ce sens, la forme littéraire la mieux acclimatée à l'avant-guerre civile, celle entrant le mieux en consonance avec elle, est peut-être le blog.

L'avant-guerre civile n'est ni la paix, ni la guerre, c'est un état de choses intermédiaire, empruntant certaines de ses caractéristiques à la guerre et d'autres à la paix. Un mélange des deux, en quelque sorte. L'avant-guerre civile n'est pas encore la guerre civile, mais elle pourrait très bien, l'occasion aidant, y conduire. Ou au contraire ne pas y conduire : il n'y a pas ici de règle. En certains cas, l'avant-guerre civile n'est qu'un point de passage entre la paix et la guerre, en d'autres, au contraire, elle tend à se stabiliser en tant qu'état de « ni paix, ni guerre », la frontière entre

¹ L'Âge d'Homme (traduction italienne : *L'Anteguerra civile. Il disordine come condizione dell'ordine nelle democrazie contemporanee*, Edizione Settimo Sigillo, Rome, 2004. Traduction de Giuseppe Giaccio).

l'avant-guerre civile et la guerre civile proprement dite n'étant en fait jamais franchie. On reste toujours au bord. C'est peut-être ce qu'on observe aujourd'hui en Occident². Mais je m'exprime ici avec prudence. Guerre civile au sens strict ou avant-guerre civile indéfinie ? L'avenir reste ouvert. Personne, en fait, ne sait de quoi demain sera fait.

En 2008, j'ai réuni en volume une grande partie des textes que j'avais rédigés entre 2006 et 2008, et cela sous le titre : *Ne vous approchez pas des fenêtres, indiscretions sur la nature réelle du régime*³.

La phrase : « Ne vous approchez pas des fenêtres » était empruntée au livre autobiographique d'Eva Joly, *La force qui nous manque*, paru en 2007⁴. Eva Joly s'était acquis une certaine notoriété au cours des années 90 en raison du rôle qu'elle avait joué en tant que juge d'instruction dans l'élucidation d'un certain nombre d'affaires délicates, entre autres et en particulier l'affaire Elf, vaste scandale aux ramifications multiples, impliquant plusieurs membres de la suprasociété. Et donc quelqu'un lui dit un jour, peut-être pour plaisanter (mais pas forcément) : « Ne vous approchez pas des fenêtres ». Je m'étais dit que cette phrase résumait bien un certain nombre de situations à notre époque, et l'avais donc choisie comme titre pour mon propre livre.

Dans *L'Avant-Blog*, je ne prends jamais directement la parole. Chacun de mes « messages » est une micro-pièce de théâtre, avec un, deux ou même plusieurs personnages. Tantôt ils dialoguent entre eux, tantôt (plus rarement) l'un d'eux prend la parole, et les autres écoutent. Le modèle du

² Je me permets de renvoyer à deux de mes écrits : « Ordre et désordre dans les démocraties contemporaines » (*Catholica*, n° 86, Hiver 2004-05, pp. 144-146) ; et « Jusqu'où ne pas aller trop loin : sur l'avant-guerre civile » (*Krisis*, n° 35, mai 2011, pp. 68-78).

³ Xenia.

⁴ Les Arènes.

genre est évidemment Platon, mais je m'inspire ici aussi de Zinoviev (*Les Hauteurs béantes*). Certains de mes personnages sont tirés de la réalité, d'autres, au contraire, sont complètement inventés. Ces derniers ne sont pas exactement des projections personnelles, mais je ne dirais pas non plus qu'ils me sont complètement étrangers. En tout état de cause, la forme est polyphonique. C'est une mélodie à plusieurs voix.

L'envie m'est aujourd'hui venue de donner une suite aux *Fenêtres*. Car, bien évidemment, *L'Avant-blog* ne s'est pas arrêté en 2008. Contrairement à l'option prise en 2008, j'ai ici beaucoup trié. Sur les quelque 140 « messages » publiés sur mon blog entre 2008 et 2012, je n'en ai retenu qu'un peu plus de la moitié. Le lecteur, en revanche, retrouvera la plupart des personnages qui apparaissaient déjà dans le premier volume : l'Ethnologue, bien sûr, mais aussi l'Avocate, l'Auteur, le Cuisinier, l'Étudiante, l'Auditrice, le Collégien, etc. En fond de tableau, la crise de la gouvernance néolibérale, telle qu'elle se décline aujourd'hui au triple plan économique, écologique, et naturellement aussi politique.

Dans mon introduction au volume précédent, je disais que mes personnages étaient des dissidents. Il faudrait ici rappeler l'étymologie du mot. Le dissident, littéralement, est celui qui ne « s'assoit » pas au même endroit que les autres. Par extension, il est différent, contraire, éloigné⁵. Éloigné, donc, mais de quoi ?

Le cadre de *L'Avant-Blog*, il est important de le souligner, n'est pas l'espace public, mais privé. Mes personnages ont ici dépouillé leur rôle social, ils s'expriment comme on le fait d'ordinaire dans la sphère privée (entre amis, par exemple, ou encore à la table familiale) : autrement dit avec une grande liberté de ton. Ils se tutoient, donnent également l'impression de bien se connaître entre

⁵ Fr. Noël, *Dictionnaire latin-français*, Paris, 1848.

eux. Surtout se comprennent à demi-mot. Il est évident que cela aussi contribue à l'émiettement du texte. Les « blancs » entre les mots n'ont pas moins ici d'importance que les mots eux-mêmes. Ils les isolent les uns des autres, tout comme, à l'échelle du blog dans son ensemble, les « blancs » entre les « messages » isolent ces derniers les uns des autres⁶. Mais en même temps font lien. Comme je viens de le dire, si mes personnages se comprennent à demi-mot, c'est que ce qu'on appelle le « non-dit » dit en fait beaucoup de choses. Il les dit sans les dire, et peut-être justement parce qu'il ne les dit pas. L'arrière-plan qu'il ouvre est celui du sens, celui du texte dans son ensemble.

Les discussions privées ne remplacent évidemment pas le débat public. Mais quand le débat public s'étiole (ce qui, assez clairement, est aujourd'hui le cas : en témoignent les difficultés croissantes qu'il y a aujourd'hui à évoquer publiquement certaines réalités, voire, simplement, à les nommer, à les désigner par leur nom, les risques que l'on prend en le faisant, etc.), on devrait être plutôt content qu'il y ait au moins encore des discussions privées. Car, alors même que le débat public s'étiole, elles-mêmes, ces discussions, ont tendance à se raréfier. La vérité est qu'il y a de moins de moins aujourd'hui de gens qui, réellement, *discutent* entre eux dans nos pays, échangent des idées. Chacun raconte sa propre histoire à lui (généralement à l'indicatif), et ça s'arrête là. L'un dit ceci, l'autre cela, mais ce que dit le second n'est que très rarement en lien avec ce que dit le premier : ça se chevauche, c'est tout. Autant dire que les gens ont très largement aujourd'hui perdu l'habitude de s'écouter mutuellement (ce que symbolise bien le port très à la mode du baladeur). On n'écoute plus l'autre, et peut-être, même, en est-on venu à ne plus s'écouter soi-même.

Bref, dirais-je, les discussions privées sont la forme que prend aujourd'hui la démocratie. Le destin de la démocra-

⁶ Sur le fragment comme genre littéraire, cf. Maurice Blanchot, *L'Écriture du désastre*, Gallimard, 1980.

tie, à notre époque, se joue principalement sur les *marges* de ce qu'on appelait autrefois la démocratie. Sur ses marges, ou encore son pourtour. Ce qui pose d'ailleurs la question de savoir ce que représente aujourd'hui encore le pourtour. Ce n'est, certes, pas la première fois dans l'histoire que le repli sur la sphère privée s'impose comme une nécessité. En ce sens, notre époque ressemble à quantité d'autres époques dans le passé : l'Empire romain par exemple, ou encore l'ère absolutiste. En revanche, la distinction entre sphère privée et publique est beaucoup moins nette aujourd'hui qu'elle ne l'était autrefois. L'irruption des nouvelles technologies de l'information, en particulier, a largement contribué à la fragiliser. Les pouvoirs en place sont aujourd'hui en mesure de contrôler beaucoup plus de choses que ce n'était le cas autrefois. Les risques d'intrusion sont quasi illimités. Là, pour le coup, l'individu se retrouve le dos au mur.

Il n'échappera pas au lecteur que les discussions privées dont il est ici question sont ici rendues publiques. Le cadre de *L'Avant-Blog* est peut-être privé, mais *L'Avant-Blog* lui-même, *en tant que texte*, s'inscrit dans l'espace public. Cela ne change rien au constat d'ensemble qui précède, mais le complète. Il n'y a plus aujourd'hui de débat public. Pour autant, rien ne s'oppose à ce qu'on fasse *comme s'il y* en avait encore un. J'en assume ici le risque.

Aussi l'autre

20 janvier 2008

Les gens croient volontiers qu'il suffit de dire le contraire de ce que disent les médias pour être dans le vrai, dit le Sceptique. Évidemment non. C'est la même propagande, mais à l'envers. Semblablement, ce n'est pas parce que certains acteurs historiques, se prévalant d'une interprétation qu'on qualifiera d'extensive du droit du plus fort, ont pris l'habitude de traîner leurs ennemis vaincus en justice, après les avoir accusés des pires exactions, que ces derniers, comme on inclinera spontanément à le croire, ne seraient coupables de rien. Il y a au contraire fort à parier qu'ils sont coupables de *beaucoup* de choses. Mais s'ils ont commis des crimes, ils ne sont assurément pas *seuls* à en avoir commis : c'est là le point. Les autres, et par exemple, justement, ceux d'en face, en ont commis *également*, souvent même *d'aussi graves*. Je ne me contente donc jamais de ne regarder qu'une moitié seulement du tableau, je regarde aussi l'autre. Les gens s'étranglent quand on leur dit ça, dit l'Étudiante. Tiens donc, dit le Sceptique.

Combat citoyen

20 mars 2008

C'est leur campagne semestrielle, dit l'Étudiante. A première vue, c'est bien parti. Tu as maintenant des sites spécialisés dans ce domaine : ils balancent des noms, publient des photos, etc. Leurs responsables sont très fiers d'eux-mêmes, ils parlent de « combat citoyen ». On compte déjà un mort, un présumé pédophile (mais qui, en fait, n'en était pas un : on l'a appris après coup). Il s'est suicidé. J'écoutais l'autre jour l'Émission, dit l'Auditrice. La Revuiste, une jeune sous-chef, a dit que la pédophilie était la « figure absolue du mal » : ça veut dire quoi, la « figure absolue du mal » ? Un crime est un crime, c'est assez grave déjà comme ça. Un autre, psychiatre de son état, en rajoute encore une couche : la pédophilie, dit-il, c'est « l'impensable », « l'indicible », « l'innommable », etc. Ce qui ne l'empêche pas, soit dit en passant, de développer toutes sortes de théories personnelles à ce sujet : l'indicible, parlons-en. N'est-ce pas Nietzsche qui disait : « Inventez-moi donc cette justice qui acquitte tout le monde, à l'exception du juge », dit l'Étudiante ?

Protesté

27 mars 2008

Tu vois qui est le Guignol, dit l'Auditrice : c'est le chef de la police à... Certes, reconnaît-il, il n'est pas très heureux que de simples citoyens se transforment en enquêteurs-inquisiteurs. Ce n'est pas exactement leur rôle. Mais, tempère-t-il, « où est la limite entre mobilisation citoyenne et chasse à l'homme ? » Le Guignol suit une certaine ligne, dit le Sceptique : celle qu'on lui a dit de suivre. Ce n'est qu'un employé. Soit, dit l'Auditrice. En attendant, il ne s'en est pas moins rendu coupable d'au moins deux délits graves : incitation publique à la violence, d'une part, manquement au devoir de fidélité des fonctionnaires de l'autre. On attend les sanctions. Tu veux faire quoi, dit le Sceptique ?

Retournement

3 septembre 2008

La psychanalyse, à son origine, a été un authentique mouvement de libération, dit l'Avocate. C'était une promesse de liberté, et même plus qu'une simple promesse : elle a réellement marqué une avancée dans ce domaine. Sauf qu'assez vite, un retournement s'est produit. La psychanalyse s'est enlisée dans le marketing, les techniques de manipulation des masses, l'instrumentation psychique sous toutes ses formes, etc. On le vérifie aujourd'hui à l'école, dans les médias, les entreprises, etc. De force d'émancipation qu'elle était à l'origine, la psychanalyse est ainsi devenue force d'aliénation. L'élan révolutionnaire dont elle était originellement porteuse s'est plus ou moins tari. C'est très souvent ce qui se passe, dit l'Auteur. Au début, le christianisme, lui aussi, a été une force d'émancipation. Relis l'Évangile. Ensuite sont venus les dogmes, les définitions toutes faites, les compromissions avec le pouvoir, etc. C'est la même évolution.

Aristote

24 octobre 2008

C'était ce matin même à l'Émission, dit l'Auditrice. Il était question du juste salaire. Qu'est-ce qu'un juste salaire, qu'est-ce qui est juste ou non dans ce domaine ? Le Métaphysicien a donné son avis. Pour lui, la question est insoluble, car les critères objectifs font défaut. Il y a quand même certaines évidences, dit l'Étudiante. Quand des gens touchent des salaires de sept ou huit chiffres, comme c'est le cas parfois, qui pourrait dire que de tels salaires sont *justes* ? Justes, au sens de la justice sociale ? Est-ce seulement décent ? Ce n'est pas ce que dit le Métaphysicien, dit l'Auditrice. Il reconnaît volontiers que de tels salaires sont injustes. Ce qu'il dit, c'est qu'on ne sait pas à *quelle hauteur exactement* il faudrait les plafonner pour qu'ils cessent d'être injustes. Le Métaphysicien s'enferme dans le tout ou rien, dit l'Ethnologue : soit les experts nous disent exactement en quoi consiste le juste salaire, ils nous donnent un chiffre, soit on est livré à l'arbitraire. Mais non. On sait très bien *plus ou moins* en quoi consiste le juste salaire, entre quelles limites *approximativement* il se situe. De telles limites n'ont rien de subjectif, elles sont complètement objectives : objectives, non pas évidemment au sens où elles seraient rigoureusement calculables, ou encore se déduiraient de principes a priori (on est dans le sublunaire), mais où elles répondent à certaines considérations raisonnées (politiques, économiques, morales, etc.). Les mathématiques le cèdent ici à la prudence, plus exactement encore au jugement (qui accompagne la vertu de prudence). Le jugement est la « détermination correcte

de ce qui est équitable », dit Aristote⁷. C'est la première fois que je t'entends citer Aristote, dit l'Avocate. Pourquoi non, dit l'Ethnologue ?

⁷ *Éthique à Nicomaque*, 1143 a 20.

Trip to Asia

2 novembre 2008

C'est un très beau film⁸, dit la Barbouilleuse. On se dit en le voyant : ce serait ça la solution. La solution à quoi, dit le Sceptique ? À tous nos problèmes, dit la Barbouilleuse : ceux, justement, que nous ne parvenons pas à résoudre. Précise un peu, dit le Sceptique. C'est un documentaire, dit la Barbouilleuse : un documentaire sur la Philharmonie de Berlin. Le film suit les musiciens dans une de leurs tournées à l'étranger, ici en Extrême Orient (Chine, Corée, Taïwan, Japon). Le chef est anglais, mais baragouine un peu d'allemand. Les répétitions se font dans les deux langues : allemand et anglais. L'orchestre lui-même est cosmopolite : beaucoup d'Allemands, bien sûr, mais aussi des Britanniques, des Italiens, des Français, etc. Une particularité, le chef est élu par les musiciens. Bien sûr, comme en tout collectif, il y a parfois des tensions, mais plutôt moins ici qu'ailleurs. Moins qu'ailleurs, car les musiciens se transcendent eux-mêmes dans la musique. Ils se pensent eux-mêmes comme étant à son service. Autant dire que la Philharmonie ne fait pas que produire de l'harmonie : *elle-même* est harmonie, harmonie des cœurs, en l'occurrence. Qui plus est, le public lui-même participe de cette harmonie (par effet d'imprégnation). C'est une Philharmonie en plus grand. La société dans son ensemble n'est pas un simple orchestre, dit le Sceptique.

⁸ *Trip to Asia : The Quest for Harmony*, de Thomas Grube.

Leurs rêves

5 novembre 2008

Ce soir, à l'Émission, ils ont parlé du nouveau président, dit l'Auditrice. L'un d'eux a eu ce mot : « Il a comme qualité, à part la couleur de sa peau, sa très grande compétence ». Joli, non ? Ils disent exactement ce qu'ils pensent, dit l'Ethnologue. Pour eux, la couleur de sa peau est en elle-même, réellement, une qualité. Peut-être même la plus importante. Je vais te dire, en fait, ce qu'ils pensent. La première des deux qualités susmentionnées (la couleur de sa peau) inclut en elle la seconde (sa très grande compétence). Elle lui est unie d'un lien synthétique. Étant donné la couleur de sa peau, ce type est forcément quelqu'un de très compétent. Quelle équipe, dit l'Auditrice. Au minimum devrait-on leur apprendre à dissimuler leur pensée. Mais on le fait, dit l'Ethnologue : ils suivent même des stages, participent à des séminaires, etc. Cela étant, tu ne peux pas empêcher qu'ils s'emmêlent un peu parfois les pinces ; que la langue leur fourche. C'est inévitable. On aimerait bien connaître leurs rêves, dit l'Auditrice : ça doit être plus drôle encore.

Analogie

25 novembre 2008

Tu l'auras peut-être remarqué, dit l'Étudiante : personne ne parle plus aujourd'hui des négationnistes. D'autres ont pris le relais, dit l'Ethnologue : les pédophiles par exemple. Quel rapport, demanda le Collégien ? Les pédophiles occupent aujourd'hui, dans l'organigramme social, une place analogue à celle qu'occupaient autrefois les négationnistes, dit l'Ethnologue. En d'autres termes, ils assurent les mêmes fonctions. Lesquelles, demanda l'Étudiante ? En gros trois, dit l'Ethnologue. En premier lieu, ils contribuent au *renforcement de la cohésion sociale*. Y contribuent en raison même de la haine qu'ils inspirent. Car elle a un effet cathartique. En second lieu ils contribuent à *accélérer le changement social*. Les dirigeants prennent, en effet, prétexte de telles incriminations (négationnisme, pédophilie, etc.) pour se permettre toutes sortes de choses qu'ils ne pourraient *pas* autrement se permettre (en violation des normes constitutionnelles, par exemple, ou encore des principes généraux du droit). Ils créent ainsi des précédents (précédents sur lesquels ils pourront ensuite s'appuyer pour répéter l'exercice et même aller *plus loin encore* dans cette direction). Dernière fonction enfin, la plus importante peut-être : une fonction d'*intimidation*. De tels phénomènes sont en effet l'occasion pour les dirigeants de montrer leur force (et surtout leur détermination à s'en servir). Chacun se dit donc : pourvu que ça ne m'arrive pas à moi aussi.

En faire partie

27 décembre 2008

C'est quoi, la « bonne société », demanda le Collégien ? En vrac, dit l'Ethnologue : l'Apparatchik, l'Activiste, le Politologue, le Secrétaire, le Copain, le Futur Copain, le Candidat, la Cheffe, la Bateleuse, l'Épouse, la Rapace, Après-moi-le-déluge, Très-dans-la-ligne, Très-dans-le vent, Suivons-le-mouvement, Ixe, Igrèke, Zède, Zède bis, etc. Mais pas en revanche le Métaphysicien, lui non. Lui n'appartient pas à la bonne société. Ce n'est pas qu'il n'aimerait pas. Il aimerait au contraire beaucoup. C'est même le rêve de sa vie. Mais justement il le montre trop. En sorte qu'il n'en fera jamais partie. Le monde est vraiment mal fait, dit l'Avocate. Pauvre Métaphysicien ! Mais le Métaphysicien ne le sait pas, dit l'Ethnologue. Il est intimement persuadé qu'il en fera un jour partie. Et toi-même, dit l'Avocate : tu n'aurais pas envie par hasard d'en faire partie ? Ne te gêne pas, on est entre nous. J'en ai fait autrefois partie, dit l'Ethnologue. Mais je m'en suis fait éjecter. Des choses qu'il ne fallait pas dire. D'autres, au contraire, que j'aurais dû dire mais que je ne disais pas. Etc. Si je le regrette ? Les gens dont je te parle, je les ai très bien connus. Je les ai même côtoyés de près.

La force

3 mars 2009

Tiens, ils s'acoquinent maintenant avec l'..., dit l'Étudiante. Quels acrobates. Où est l'incohérence, dit l'Ethnologue ? L'ennemi prioritaire, à leurs yeux, ce n'est pas l'... : c'est l'État laïc et républicain. C'est ça avant tout qu'ils détestent. Mais vraiment détestent. Le reste, au fond, ils s'en accommodent. J'irais même plus loin encore : non seulement ils s'en accommodent, mais ils trouvent ça très bien. Qu'en attendent-ils donc, demanda l'Étudiante ? Justement, qu'il les débarrasse de l'État laïc et républicain, dit l'Ethnologue. Eux-mêmes, ensuite, bien sûr, disparaîtront. Mais ça leur est égal. Ils ont toujours eu un faible pour les mouvements holistes, dit le Sceptique. Ils sympathisent aujourd'hui avec l'..., exactement comme, autrefois, ils sympathisaient avec le... C'est quoi un mouvement holiste, demanda le Collégien ? Un mouvement qui donne la priorité au tout sur les parties, dit l'Ethnologue. Pour eux, l'individu n'existe pas. Il n'y a que le tout qui existe. Bref, si je comprends bien, ce sont des collabos, dit le Collégien. Mais non, dit l'Ethnologue. Qu'est-ce que tu vas chercher. Simplement ils respectent la force. Beaucoup de gens sont comme ça.

On ne le voit plus

10 mai 2009

Que devient donc l’Ethnologue, dit l’Auditrice ? On ne le voit plus. Il déménage, dit l’Avocate. Oui, tout à fait : bye-bye, Dope-City. Il en a marre. On lui enverra une carte postale, dit le Cuisinier : Dope-City, sa scène ouverte de la drogue, ses flics-citoyens, ses quelque 150 boîtes de nuit (l’orgueil de la ville), ses rixes au petit matin, etc. Lorsque mes élèves se rendent au centre-ville, dit l’Enseignant, ils le font désormais toujours en groupe. Ils peuvent ainsi mieux se défendre. Qu’inventes-tu donc, dit l’Avocate. L’insécurité n’est qu’un mythe, elle n’existe que dans ta tête. Je suis surpris par ailleurs de t’entendre parler d’auto-défense, dit le Cuisinier. La police, comme tu le sais, ne plaisante pas avec ces choses. Un de mes élèves était assis l’autre jour sur un banc, dit l’Enseignant. Ils lui ont tout pris : veste, portable, montre, je dis bien tout. En prime il a eu la mâchoire fracturée. Et les..., dit l’Étudiante. On allait les oublier, ceux-là. Que faites-vous des... ? C’est compris dans le prix, dit l’Avocate.

Un ordre est un ordre

27 septembre 2009

Quelle... quand même, dit l'Étudiante. Avec ses airs de sainte-n'y-touche. Tu as vu ce qu'elle vient de faire⁹? La Suisse est un satellite des États-Unis, dit le Colonel: un des plus serviles d'ailleurs. Quand on est dans la situation où se trouve Polanski, on évite autant que possible d'y mettre les pieds. Personne ne le lui avait dit, c'est un tort. L'immense majorité des habitants de ce pays est derrière la Schtroumpfe, dit le Double. Ils l'applaudissent des deux mains. Bravo la Schtroumpfe. Ils sont très contents que ce cinéaste se retrouve aujourd'hui derrière les barreaux. La Belette est intervenue hier à l'Émission, dit l'Auditrice. Elle exige l'extradition immédiate de Polanski. Tout de suite et sans attendre. Les Américains n'aiment pas tellement attendre, dit le Colonel. Un ordre est un ordre. Si je vous donne un ordre, vous l'exécutez tout de suite. Pas demain ou après-demain. Tout de suite.

⁹ Le cinéaste franco-polonais Roman Polanski était de passage en Suisse pour y recevoir une distinction. Le gouvernement suisse en profita pour le coffrer, car il était recherché par la justice américaine.

Patriot Act

11 octobre 2009

Il faut en revenir au Patriot Act, dit le Colonel. Le Patriot Act a théoriquement pour but de combattre le terrorisme. En réalité, comme vous le savez, c'est un instrument de contrôle social : ça et rien d'autre. La plupart des États européens ont aujourd'hui leur Patriot Act (en France, par exemple, les diverses lois sur la sécurité intérieure). Ces textes ont tous en commun d'organiser la *traçabilité* des individus : leur traçabilité, et bien sûr aussi, si nécessaire, leur *traque*. Tu es partout *traçable*, partant également *traquable*. Bien évidemment aussi *extradable*. Il n'y a plus aujourd'hui de territoires refuges, d'endroits où tu peux te cacher. Cela étant, les Américains se fichent pas mal de l'individu Polanski, de ce qu'il a pu faire ou ne pas faire. Mais il leur disait : vous aurez beau faire, jamais vous ne m'aurez. Là, il a fait une erreur. Les Américains peuvent éventuellement admettre que tu leur échappes, non en revanche que tu t'en vantes. Et Ben Laden alors, demanda le Collégien ? Ben Laden, c'est différent, dit le Colonel. Ils en ont besoin pour justifier le Patriot Act. Lui, par conséquent, n'est pas extradable.

Les deux mamelles

19 novembre 2009

Bref, pourrait-on dire, le terrorisme et la pédophilie sont les deux mamelles de l'Après-démocratie, dit l'Étudiante. Tu oublies le négationnisme, dit l'Ethnologue. L'astuce, dit l'Avocate, est de mettre en relief un certain nombre de phénomènes marginaux, mais à forte charge émotionnelle (ceux que vous venez de citer, par exemple, mais on pourrait en citer d'autres), afin d'occulter tout le reste (l'exploitation économique, par exemple, ou encore la corruption généralisée). Il y faut un certain savoir-faire, mais sans plus. Ensuite ils se lâchent : perquisitions au petit matin, renversement de la charge de la preuve, lynchage médiatique, procès truqués, usage rétroactif des lois, imprescriptibilité des délits, internement administratif à vie, tout y passe. Certains actes de pédophilie, comme tu le sais, sont aujourd'hui punis plus sévèrement encore que des meurtres. Ne crois-tu pas qu'à la longue, les gens se lassent, dit l'Étudiante ? Qu'à cela ne tienne, dit l'Avocate. Ils trouveront autre chose.

Tout un apprentissage

21 novembre 2009

On croit volontiers que les jeunes se débrouillent mieux que nous dans ce domaine, dit l'Avocate. Or les jeunes sont exactement comme nous, ils pataugent. Le problème, avec ces appareils, c'est que tu ne peux que difficilement t'en passer, dit le Double. Tu le peux, bien sûr, mais tu t'exposes alors au risque de marginalisation. Prends l'exemple du téléphone portable : sans téléphone portable, tu es très handicapé. Personnellement je m'en passe très bien, dit l'Avocate. Je suis même particulièrement contente de ne pas en avoir. Mais considérons le problème dans son ensemble. En théorie, ces appareils ont été inventés pour te faciliter la vie. Chacun sait bien par expérience qu'il n'en est rien. C'est même plutôt l'inverse. Le simple fait, aujourd'hui, de prendre un billet de train exige au préalable tout un apprentissage (ils te proposent d'ailleurs des cours). En plus, l'apprentissage est permanent, car à peine as-tu compris le fonctionnement du distributeur de billets qu'ils le changent aussitôt pour le remplacer par un autre plus compliqué encore. Idem pour l'ordinateur, le téléphone cellulaire, leurs systèmes multimédias, etc. Le handicap est aussi là, tu n'y échappes pas. Les gens s'y font, dit le Double. Justement non, dit l'Avocate. Ils ne s'y font pas. Regarde ce qui se passe dans le monde du travail : tous ces suicides, etc. Les gens doivent en permanence se recycler, suivre des stages, apprendre le fonctionnement d'un nouveau programme, etc. À un moment donné, ils n'arrivent plus à suivre. Ils craquent.

42 %

30 novembre 2009

Voilà, les résultats sont tombés, dit l'Auditrice. 58 % des votants ont approuvé l'initiative sur les minarets, 42 % l'ont rejetée¹⁰. C'est beaucoup, 58 %. Il faut prendre le problème par l'autre bout, dit l'Avocate : si 58 % ont dit oui, 42 %, en revanche, ont dit non. C'est beaucoup, 42 %. Tu trouves, dit l'Auditrice ? Je te rappelle ce qu'il y a dans la..., dit l'Avocate. Elle prévoit la peine de mort pour les apostats, les homosexuels, les femmes adultères. Le témoignage d'une femme ne vaut que la moitié de celui d'un homme. Une femme hérite moitié moins qu'un homme. Toutes sortes d'autres choses encore de ce genre. Tu sais par ailleurs comment les minorités religieuses sont traitées dans ces pays. Que savent-ils de l'..., dit l'Auditrice ? Sensiblement plus que tu ne crois, dit l'Avocate. Et donc, d'après toi, ils aiment ça, dit l'Auditrice ? On s'est mal compris, dit l'Avocate : ils n'aiment pas ça, ils en raffolent. Je t'étonne ? Ces phénomènes sont classiques. Relis par exemple Erich Fromm : *The Fear of Freedom*. Ou encore Dostoïevski : la légende du Grand Inquisiteur. Ces textes n'ont pas été écrits pour rien. Reste que 58 % des gens ont dit oui, dit l'Auditrice. C'est quand même encore la majorité. Tu m'amuses, dit l'Avocate.

¹⁰ Les électeurs suisses avaient à se prononcer sur une initiative populaire demandant l'interdiction des minarets sur le territoire de la Confédération.

Soumission

23 décembre 2009

Dope-City c'est Dope-City, dit l'Étudiante. Mais si tu passes la Sarine, une autre ville, en fait, lui ressemble beaucoup : Coke-City. À Coke-City, les autorités viennent de décider que les chants de Noël seraient désormais bannis de l'espace public. Raison invoquée, ils indisposeraient nos hôtes... Pour l'instant encore, les chants de Noël chrétiens restent autorisés, mais dans l'espace privé seulement. Ailleurs (dans la rue, les écoles, d'une manière générale l'espace public), ils sont désormais interdits. La police a reçu des consignes strictes dans ce domaine, toute infraction constatée sera sévèrement sanctionnée. Cela me paraît logique, dit l'Ethnologue. Le mot..., comme tu le sais, signifie soumission. Il en résulte que lorsque, comme c'est le cas aujourd'hui, les dirigeants ont le choix entre le christianisme et l'..., ils se tournent tout naturellement vers l'... J'irais même plus loin encore : ils ne seront réellement tranquilles que lorsque l'... sera ici religion d'État. Qu'ils se rassurent, dit l'Avocate : les choses commencent à prendre forme.

Police

26 février 2010

Intéressant comme émission, dit l'Auditrice (France Inter, 26 février 2010). Ils ont abordé le problème des gardes à vue: tu sais, ces arrestations abusives, pour ne pas dire complètement illégales, qui font que les gens disparaissent vingt-quatre heures durant, à l'initiative de la police. Rien qu'en 2009, leur nombre s'est élevé à 900 000 (soit plus d'un pour cent de la population française). Souvent même pour un rien. Mettons que tu traverses la rue en dehors des lignes jaunes. Des agents passent par là, ils peuvent très bien te demander de les suivre. Allez, pas de discussion, vous vous expliquerez au commissariat. Là, ils te prennent ton ADN. Il faut en revenir aux fondamentaux dit l'Ethnologue. La police n'est ni de droite ni de gauche. Elle n'est que ce qu'elle est et a toujours été: la police. On est au-delà aussi de la distinction entre démocratie et totalitarisme. Relis Orwell. Troisièmement, comme je te l'ai plusieurs fois déjà expliqué, la police ne s'intéresse pas d'abord aux délinquants, mais aux non-délinquants. C'est le fait même que tu n'aies commis aucun délit qui te désigne, à leurs yeux, comme suspect. Le reste est anecdotique.

Stéréotype

6 mars 2010

Très-dans-le-vent était hier à l'Émission, dit l'Auditrice. Il a dit que parler de pensée unique était en soi déjà un stéréotype. Il n'y a pas en fait de pensée unique. Ou s'il en existe une, elle ne consiste en rien d'autre qu'en la dénonciation même de la pensée unique. Justement parce qu'on est contre toute espèce de pensée unique, on se doit de dénoncer ceux qui dénoncent la pensée unique. La Sous-cheffe l'a félicité pour son courage. À l'Émission, a-t-elle souligné, on tient en particulière estime les non-conformistes. Ils seront toujours les bienvenus. Très-dans-la-ligne est ensuite intervenu pour dire qu'il ne pouvait qu'approuver les propos du pré-opinant. Il a tenu à préciser qu'il s'exprimait ici au nom des auteurs/autrices de ce pays qui, réunis en assemblée générale, etc. La Sous-cheffe a dit qu'on reviendrait très prochainement sur le sujet, car c'était un sujet important. Ils sont ensuite passés à la météo.